

KOTAVA Tela Tamefa Golerava

Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org

Guy de Maupassant
HAUTOT GADIKYE
IS NAZBEIKYE

Berpotam
(1889)

Kalkotavaks : Élisabeth Rovall (2014)

Guy de Maupassant
Hautot père et fils

Nouvelle
(1889)

Traduction : Élisabeth Rovall (2014)

Hautot père et fils	Hautot gadikye is nazbeikye
<p style="text-align: center;">I</p> <p>Devant la porte de la maison, demi-ferme, demi-manoir, une de ces habitations rurales mixtes qui furent presque seigneuriales et qu’occupent à présent de gros cultivateurs, les chiens, attachés aux pommiers de la cour, aboyaient et hurlaient à la vue des carnassières poilées par le garde et des gamins. Dans la grande salle à manger-cuisine, Hautot père, Hautot fils, M. Bermont, le percepteur, et M. Mondaru, le notaire, cassaient une croûte et buvaient un verre avant de se mettre en chasse, car c’était jour d’ouverture.</p> <p>Hautot père, fier de tout ce qu’il possédait, vantait d’avance le gibier que ses invités allaient trouver sur ses terres. C’était un grand Normand, un de ces hommes puissants, sanguins, osseux, qui lèvent sur leurs épaules des voitures de pommes. Demi-paysan, demi-monsieur, riche, respecté, influent, autoritaire, il avait fait suivre ses classes, jusqu’en troisième, à son fils Hautot César, afin qu’il eût de l’instruction, et il avait arrêté là ses études de peur qu’il devint un monsieur indifférent à la terre.</p> <p>Hautot César, presque aussi haut que son père, mais plus maigre, était un bon garçon de fils, docile, content de tout, plein d’admiration, de respect et de déférence pour les volontés et les opinions de Hautot père.</p> <p>M. Bermont, le percepteur, un petit gros qui montrait sur ses joues rouges de minces réseaux de veines violettes pareils aux affluents et au cours tortueux des fleuves sur les cartes de géographie, demandait :</p> <p>— Et du lièvre – y en a-t-il, du lièvre ?...</p> <p>Hautot père répondit :</p> <p>— Tant que vous en voudrez, surtout dans les fonds du Puysatier.</p> <p>— Par où commençons-nous ? interrogea le notaire, un bon vivant de notaire gras et pâle, bedonnant aussi et sanglé dans un costume de chasse tout neuf, acheté à Rouen l’autre semaine.</p> <p>— Eh bien, par là, par les fonds. Nous jetterons les perdrix dans la plaine et nous nous rabattons dessus.</p> <p>Et Hautot père se leva. Tous l’imitèrent, prirent leurs fusils dans les coins, examinèrent les batteries, tapèrent du pied pour s’affermir dans leurs chaussures un peu dures, pas encore assouplies par la chaleur du sang ; puis ils sortirent ; et les chiens se dressant au bout des attaches poussèrent des hurlements aigus en</p>	<p style="text-align: center;">I</p> <p>Darekeon. Kabdue tuvel ke mona (likon diel is waba), i ke tana aotcafa tawadayafa vreda tiyisa riwe jiomafa vox re kerelena gan midupusik, vakol bene pruve ke kusk ied ise wison va kon pelfudik ok wivgak dem imkiraf sulem ke tcabanesik evied. Koe estuxopo, Hautot gadikye is Hautot nazbeikye is Bermont W^{ye} koaykasik is Mondaru W^{ye} tegivsutesik va int voltamad ise kalion ulimid abdida ta tcabanera fu mallanid, lecen tir tozaviel.</p> <p>Hautot gadikye, oklafa va kotaf inaf digiks, va wivga trasitina gan ganenik moe inaf taway abdion sisker. Tir ontinaf normandik, i tan bat pof is perlesaf is niskapakiraf ayik grumadas mo epita va yult dem pruve. Likon tawadayaf isu zolonaf, kulaf is tarkan, turestaf is ginukaf, al jupar da Hautot César nazbeikye koe bema kali « bareafa vwa » al vayar enide bantel di tir arayakiraf, vox va inafa vayara bateke al azavzar, kivason da in vanpir zolonik ilrenas va taway.</p> <p>Hautot César, riwe ontinaf lion dam gadikye vox lomazdaf, tir nazbeikany, algaf is valeaf gu kotcoba, mafelapas is tarkapas is fimkapaf gu kuranira is vil ke Hautot gadikye.</p> <p>Bermont W^{ye} koaykasik, omaf pwertik dis moe keraf tcoreem va yon tigaf gort dem kadulafa litca nuxafa gu kovoa is vristaf salt ke jontik bost moe tawavopaf liwot, erur :</p> <p>— Kas libakol, kas libakol tigid ?...</p> <p>Hautot gadikye dulzer :</p> <p>— Liote galpetec, nelkon moe Puysatier tawekotsa.</p> <p>— Toklizo bokat ? ~ tegivsutesik koerur, i djukablis sudaf is zwaf tegivsutesik, dere jivotkirapaf is yalgayan koe warzackaf tcabaneraboz daresafton lusteyen koe Rouen.</p> <p>— Kle, banlizo, koo tawekotsa. Va tovok ko azeka vanplatitet aze vanon va sint kabalietet.</p> <p>Aze Hautot gadikye ranyar. Kottel riwer, va zelt kou alava narir, va suzenk rinder, ta yaxackara koe olgamafa vukuda men tuplaxayana gan idul ke fortay nugadendar ; azon sin mallanid ; ise vakol madagis</p>

battant l'air de leurs pattes.

On se mit en route vers les fonds. C'était un petit vallon, ou plutôt une grande ondulation de terres de mauvaise qualité, demeurées incultes pour cette raison, sillonnées de ravines, couvertes de fougères, excellente réserve de gibier.

Les chasseurs s'espacèrent, Hautot père tenant la droite, Hautot fils tenant la gauche, et les deux invités au milieu. Le garde et les porteurs de carniers suivaient. C'était l'instant solennel où on attend le premier coup de fusil, où le cœur bat un peu, tandis que le doigt nerveux tâte à tout instant les gâchettes.

Soudain, il partit, ce coup ! Hautot père avait tiré. Tous s'arrêtèrent et virent une perdrix, se détachant d'une compagnie qui fuyait à tire-d'aile, tomber dans un ravin sous une broussaille épaisse. Le chasseur excité se mit à courir, enjambant, arrachant les ronces qui le retenaient, et il disparut à son tour dans le fourré, à la recherche de sa pièce.

Presque aussitôt, un second coup de feu retentit.

— Ah ! ah ! le gremlin, cria M. Bermont, il aura déniché un lièvre là-dessous.

Tous attendaient, les yeux sur ce tas de branches impénétrables au regard.

Le notaire, faisant un porte-voix de ses mains, hurla : « Les avez-vous ? » Hautot père ne répondit pas ; alors, César, se tournant vers le garde, lui dit : « Va donc l'aider, Joseph. Il faut marcher en ligne. Nous attendrons. »

Et Joseph, un vieux tronc d'homme sec, noueux, dont toutes les articulations faisaient des bosses, partit d'un pas tranquille et descendit dans le ravin, en cherchant les trous praticables avec des précautions de renard. Puis, tout de suite, il cria :

— Oh ! v'nez ! v'nez ! y a un malheur d'arrivé.

Tous accoururent et plongèrent dans les ronces. Hautot père, tombé sur le flanc, évanoui, tenait à deux mains son ventre d'où coulaient à travers sa veste de toile déchirée par le plomb de longs filets de sang sur l'herbe. Lâchant son fusil pour saisir la perdrix morte à portée de sa main, il avait laissé tomber l'arme dont le second coup, partant au choc, lui avait crevé les entrailles. On le tira du fossé, on le dévêtit, et on vit une plaie affreuse par où les intestins sortaient. Alors, après qu'on l'eut ligaturé tant bien que mal, on le reporta chez lui et on attendit le médecin qu'on avait été quérir, avec un prêtre.

Quand le docteur arriva, il remua la tête gravement, et se tournant vers Hautot fils qui sanglotait sur une chaise :

art iskulotsa vucon evieson kizoyud ise va rid inialied.

Sin van tawekotsa mallanid. Tir sak ok kre soapa dem dugajafa vema batdume zavzasa siafa, i dem vosta besanafo gu rucka is tiso tawovanya dem wivga.

Tcabanesik va sint darkad, Hautot gadikye roneon tigise, Hautot nazbeikye talteon, is toloy ganenik isteon. Tcabanerasusik is toloy cotakburesik radimelanid. Batse fawokafa vula viele kottan va taneafa zeltara ker, viele takra gandimir, edje noglotaf gelt va walkila dun geltar.

Laizon, viltara ! Hautot gadikye su viltar. Kottel vukir aze va tovok iltalas va otcepes blay az lubes ko vosta lev beripap wir. Lulan tcabanesik toz vulter, borodeson va kagisa indiva isu soltiohteson, aze ko danca silukon griawir, aneyason va zeltaks.

Riwe kreme, toleafa viltara tauler.

— Ah ! Ah ! Vepokik ! ~ Bermont W^{ye} iegar, ~ tce va libakol levuon al divfer.

Kottel ker, modisukeson va bata meroremdisukesa gamezba.

Tegivsutesik, epuson va pudastasiki kan nubeem, eviegar : « Kas va sin gil ? » Hautot gadikye me dulzer ; bam César, rwodeson van tcabanerasusik, kalir : « Kle va ine kopomal, Joseph !! Conyon avlal !! Ketev. »

Nume Joseph, i guazaf ulim ke rodaf is webokakiraf ayik dem kot waleniskay tis ralkkoraf, aulon mallanir aze va vosta titlanir, aneyason va roremlanine fe is xelkason dum bresitol. Aze, fure, iegar :

— Ox ! A'tlanic !! A'tlanic !! Volkalaca su s'kir !

Kottel vanvulter aze ko indiva estobar. Hautot gadikye, lubeyese mo eliwa, krezeyese, va jivot kan nubeem gir lizu forteyfemap rem stamafemla sollipayana gan digxa mo werd traspud. Volnarison va zelt ta narira va awalkaf tovok poke nuba, ervo al luber nume ba glara toleafa viltara va inaf koepak al semar. Ine div kelor zo impar aze zo basvager, bam akrafa eepta awir lizu lanyey nir. Acum moi gluyastaraja, ine den int zo dimburer aze kevlaniyis selaropik zo ker, do gertik.

Viele selaropik artlanir, astirbon takazekar, aze rwodeson van Hautot nazbeikye buwejese moe rova :

— Mon pauvre garçon, dit-il, ça n'a pas bonne tournure.

Mais quand le pansement fut fini, le blessé remua les doigts, ouvrit la bouche, puis les yeux, jeta devant lui des regards troubles, hagards, puis parut chercher dans sa mémoire, se souvenir, comprendre, et il murmura :

— Nom d'un nom, ça y est !

Le médecin lui tenait la main.

— Mais non, mais non, quelques jours de repos seulement, ça ne sera rien.

Hautot reprit :

— Ça y est ! j'ai l'ventre crevé ! Je le sais bien.

Puis soudain :

— J'veux parler au fils, si j'ai le temps.

Hautot fils, malgré lui, larmoyait et répétait comme un petit garçon :

— P'pa, p'pa, pauv'e p'pa !

Mais le père, d'un ton plus ferme :

— Allons pleure plus, c'est pas le moment. J'ai à te parler, mets-toi là, tout près, ça sera vite fait, et je serai plus tranquille. Vous autres, une minute s'il vous plaît.

Tous sortirent laissant le fils en face du père.

Dès qu'ils furent seuls :

— Écoute, fils, tu as vingt-quatre ans, on peut te dire les choses. Et puis il n'y a pas tant de mystère à ça que nous en mettons. Tu sais bien que ta mère est morte depuis sept ans, pas vrai, et que je n'ai pas plus de quarante-cinq ans, moi, vu que je me suis marié à dix-neuf. Pas vrai ?

Le fils balbutia :

— Oui, c'est vrai.

— Donc ta mère est morte depuis sept ans, et moi je suis resté veuf. Eh bien ! ce n'est pas un homme comme moi qui peut rester veuf à trente-sept ans, pas vrai ?

Le fils répondit :

— Oui, c'est vrai.

Le père, haletant, tout pâle et la face crispée, continua :

— Dieu que j'ai mal ! Eh bien, tu comprends.

— Kimtaf yik, ~ kalir, ~ batcoba nutijir.

Voxe tici gasupera, bakanik geltzekar, artfenkur aze itafenkur, kabduon skalton is lutceson itason, aze ko nami nuvaneyar aze nusetikar aze nugildar aze prejar :

— Oyox, tere !

Selaropik va inafa nuba gir.

— Volgue, volgue, va abic tildes viel anton, titir mecoba.

Hautot dakir :

— Tere ! Jinaf jivot al zo semar ! Grupecké.

Aze laizon :

— Pu nazbeik djupulví, ede va um ugal dadí.

Hautot nazbeikye, nekev int, ikuzedar ise bro velik tolkalir :

— Gadye, gadye, kimtafe gadye !

Vexe gadikye, kan lodacaf kom :

— Tetce, mea borel !! Gemeltaj. Pu rin gopulví, va int batliz rundal, pokapon, batcoba titir trelafa, nume tití loon aulaf. Win, va tanoya wexa, vay !?

Kottel divlanir, iskeson va nazbeikye lente gadikye.

Vielu sin ant tigid :

— Terektal, nazbeikye, til tolsanbalemdaf, va debala mbi ropulvil. Ise va slika bula aje gilaskit. Grupeckel da gadikya weti perda mulufteyer, mex, ise anton tí balemsanalubdaf, jin, larde sanlerdaf kureyé. Mex ?

Nazbeikye tcipar :

— Gue, efe.

— Kle gadikya weti perda mulufteyer, nume al zavzá nyobraf. Fotce ! Man ayik dum jin vas barsanperda me rozavzar nyobraf, mex ?

Nazbeikye dulzer :

— Gue, efe.

Gadikye, cepitese is zwapafe, ton malkes lesay, dakir :

L'homme n'est pas fait pour vivre seul, mais je ne voulais pas donner une suivante à ta mère, vu que je lui avais promis ça. Alors... tu comprends ?

— Oui, père.

— Donc, j'ai pris une petite à Rouen, rue de l'Éperlan, 18, au troisième, la seconde porte – je te dis tout ça, n'oublie pas, – mais une petite qui a été gentille tout plein pour moi, aimante, dévouée, une vraie femme, quoi ? Tu saisis, mon gars ?

— Oui, père.

— Alors, si je m'en vas, je lui dois quelque chose, mais quelque chose de sérieux qui la mettra à l'abri. Tu comprends ?

— Oui, père.

— Je te dis que c'est une brave fille, mais là, une brave, et que, sans toi, et sans le souvenir de ta mère, et puis sans la maison où nous avons vécu tous trois, je l'aurais amenée ici, et puis épousée, pour sûr... écoute... écoute... mon gars... j'aurais pu faire un testament... je n'en ai point fait ! Je n'ai pas voulu... car il ne faut point écrire les choses... ces choses-là... ça nuit trop aux légitimes... et puis ça embrouille tout... ça ruine tout le monde ! Vois-tu, le papier timbré, n'en faut pas, n'en fais jamais usage. Si je suis riche, c'est que je ne m'en suis point servi de ma vie. Tu comprends, mon fils !

— Oui, père.

— Écoute encore... Écoute bien... Donc, je n'ai pas fait de testament... je n'ai pas voulu... et puis je te connais, tu as bon cœur, tu n'es pas ladre, pas regardant, quoi. Je me suis dit que, sur ma fin, je te contera les choses et que je te prierais de ne pas oublier la petite : – Caroline Donet, rue de l'Éperlan, 18, au troisième, la seconde porte, n'oublie pas. – Et puis, écoute encore. Vas-y tout de suite quand je serai parti – et puis arrange-toi pour qu'elle ne se plaigne pas de ma mémoire. – Tu as de quoi. – Tu le peux, – je te laisse assez... Écoute... En semaine on ne la trouve pas. Elle travaille chez Mme Moreau, rue Beauvoisine. Vas-y le jeudi. Ce jour-là elle m'attend. C'est mon jour, depuis six ans. Pauvre p'tite, va-t-elle pleurer !... Je te dis tout ça, parce que je te connais bien, mon fils. Ces choses-là on ne les conte pas au public, ni au notaire, ni au curé. Ça se fait, tout le monde le sait, mais ça ne se dit pas, sauf nécessité. Alors personne d'étranger dans le secret, personne que la famille, parce que la famille, c'est tous en un seul. Tu comprends ?

— Oui, père.

— Tu promets ?

— Lorik, rotepé ! Kle, gildal. Ayik ta antiafa blira somekrulder, vexé me djumeyé da ar kurenik radimi rinafa gadikya co di tiyir, larde pu ina al abdiplekuyú. Acum... gildal ?

— En, gadye.

— Acum, va yaya koe Rouen dene Eperlan nuda moe bare vegem kake toleaf tuvel al nará, va kota batcoba kalí, me vulkul !! Va yaya agralafa tove jin, rena, abidasa, i va ageltikya, fotce ! Gildal, nazbeye ?

— En, gadye.

— Acum, ede malfí, pune va koncoba pu ina danú, nek koncoba ekemafa konendatana. Gildal ?

— En, gadye.

— Kalí da ina tir sintaik, en sintaik, vexé, a rin, is a setikera va rinafa gadikya, is dere a mona lize baroy al blit, pune batliz co vanstayá, aze co kureyé, ape... terektal... terektal... nazbeye... co bafelayá... me al askí ! Me kuraniyí... lecen coba zo somesuted... mana coba... batcoba va kona mwedikya sodasarsar... ise va kotcoba soselekar... va kottan sorawar ! Wickil, va diazkirafa eluxaxa, me, vol favel !! Tire tí kulaf kire remi blira somefaveyé. Gildal, nazbeye ?

— En, gadye.

— Wan terektal !... Terektackal !... Acum, me al bafelá... me al kuraní... ise va rin grupé, til nuedaf, me totcidaf, me ridolaf, efe. Trakuyú da, moni jinafa jiadara, va coba pu rin odiatá nume bliketé da va bata yaya me di vultutul : i va Caroline Donet, dene 18 ke Eperlan nuda, moe bare, kake toleaf tuvel, me vulkul !! Ison, wan terektal !! Sure denlakil vielu al malfítí !! Ise xodial enide ina va setikera va jin me temeter !! Umote digil. Di rottil, pu rin umote iskemá... Terektal !... Safton me gitigir. Dene Moreau W^{ya} dene Beauvoisine nuda kobar. Alubeavielon lakil !! Bak bat viel va jin ker. Tir jinaf viel, mali perda. Kimtafa yaya, fu boreper !... Va kota batcoba kalí kire va rin nazbeye grupenyé. Mana coba pu saneg ik tegivsutesik ik gertik zo somepwader. Batcoba gidilizer, kottan grupecker, vexé metan pulvir, vaxe gonotira. Batdume mek diveik koe birga, ant yasa, kire yasa sotir kottan ton antuca. Gildal ?

— En, gadye.

— Abdiplekul ?

— Oui, père.

— Tu jures ?

— Oui, père.

— Je t'en prie, je t'en supplie, fils, n'oublie pas. J'y tiens.

— Non, père.

— Tu iras toi-même. Je veux que tu t'assures de tout.

— Oui, père.

— Et puis, tu verras... tu verras ce qu'elle t'expliquera. Moi, je ne peux pas te dire plus. C'est juré ?

— Oui, père.

— C'est bon, mon fils. Embrasse-moi. Adieu. Je vas claquer, j'en suis sûr. Dis-leur qu'ils entrent.

Hautot fils embrassa son père en gémissant, puis toujours docile, ouvrit la porte, et le prêtre parut, en surplis blanc, portant les saintes huiles.

Mais le moribond avait fermé les yeux, et il refusa de les rouvrir, il refusa de répondre, il refusa de montrer, même par un signe, qu'il comprenait.

Il avait assez parlé, cet homme, il n'en pouvait plus. Il se sentait d'ailleurs à présent le cœur tranquille, il voulait mourir en paix. Qu'avait-il besoin de se confesser au délégué de Dieu, puisqu'il venait de se confesser à son fils, qui était de la famille, lui ?

Il fut administré, purifié, absous, au milieu de ses amis et de ses serviteurs agenouillés, sans qu'un seul mouvement de son visage révélât qu'il vivait encore.

Il mourut vers minuit, après quatre heures de tressaillements indiquant d'atroces souffrances.

II

Ce fut le mardi qu'on l'enterra, la chasse ayant ouvert le dimanche. Rentré chez lui, après avoir conduit son père au cimetière, César Hautot passa le reste du jour à pleurer. Il dormit à peine la nuit suivante et il se sentit si triste en s'éveillant qu'il se demandait comment il pourrait continuer à vivre.

Jusqu'au soir cependant il songea que, pour obéir à la dernière volonté paternelle, il devait se rendre à Rouen le lendemain, et voir cette fille Caroline Donet qui demeurait rue de l'Éperlan, 18, au troisième étage la seconde porte. Il avait répété, tout bas, comme on marmotte une prière, ce nom et cette adresse, un

— Gue, gadye.

— Vogal ?

— Gue, gadye.

— Vay, vosé, nazbeye, me vulkul !! Lotí.

— Gue, gadye.

— Miv lakitil !! Kuraní da va kotcoba viunsutul.

— Gue, gadye.

— Ison, witol... witol va coba ina pebutul. Jin, me loon rokalí. Kalvogal ?

— Gue, gadye.

— Kiewaxe, nazbeye. Va jin dablul !! Done ! Fu xonuké, arse. Sin rokolanid, puon kalil !!

Hautot nazbeikye va gadikye breson dablur, aze ware algafe va tuvel fenkur, aze gertik awir, dem batakap aboz, bures va tumtafa punta.

Vexe xonukesik al itabuder nume mea djufenkur ise me djudulzer ise kan beta sugda dace me djunedir da gildar.

Umote al pulvir, bat ayik, beomar. Ison re pester dem aulafa takra, dilion djumawalker. Kas va int pu dastrubenik ke Lorik govemovur, larde pu nazbeikye su askir, i pu in tis tan yasik ?

Zo kumzilir, zo tukarar, zo faler, vanmiae badenyas nik isu zanisik, teka beta gexatazekara divnedir da in wan blir.

Moni miamiel awalker, kaiki balemoy bartiv dem skotcotera bazesa va virnafa mejera.

II

Bareavielon zo kotawar, tolkon radimi tozaviel ke tcabanera. Dimon den int, stayason va gadikye ko awalkikxo, César Hautot va vielark boreson tiskir. Diremielcekon riwe keniber ise divmodeson pester gabentapaf eke nuer inde wan roblitir.

Kali siel wori modovadar da, malvegeteson va bocafa gadafa kuranira, ko Rouen eldeon golakir aze va bata Caroline Donet ayikya sokesa dene 18 ke Eperlan nuda moe bare vegem kake toleaf tuvel gowir. Mevulkutuson va bat yolt isu mane datviele omapudon al tolkalir dumede kona blikera zo

nombre incalculable de fois, afin de ne pas les oublier, et il finissait par les balbutier indéfiniment, sans pouvoir s'arrêter ou penser à quoi que ce fût, tant sa langue et son esprit étaient possédés par cette phrase.

Donc le lendemain, vers huit heures, il ordonna d'atteler Graindorge au tilbury et partit au grand trot du lourd cheval normand sur la grand-route d'Ainville à Rouen. Il portait sur le dos sa redingote noire, sur la tête son grand chapeau de soie et sur les jambes sa culotte à sous-pieds, et il n'avait pas voulu, vu la circonstance, passer par-dessus son beau costume la blouse bleue qui se gonfle au vent, garantit le drap de la poussière et des taches, et qu'on ôte prestement à l'arrivée, dès qu'on a sauté de voiture.

Il entra dans Rouen alors que dix heures sonnaient, s'arrêta comme toujours à l'hôtel des Bons-Enfants, rue des Trois-Mares, subit les embrassades du patron, de la patronne et de ses cinq fils, car on connaissait la triste nouvelle ; puis, il dut donner des détails sur l'accident, ce qui le fit pleurer, repousser les services de toutes ces gens, empressés parce qu'ils le savaient riche, et refuser même leur déjeuner, ce qui les froissa.

Ayant donc épousseté son chapeau, brossé sa redingote, et essuyé ses bottines, il se mit à la recherche de la rue de l'Éperlan, sans oser prendre de renseignements près de personne, de crainte d'être reconnu et d'éveiller les soupçons.

À la fin, ne trouvant pas, il aperçut un prêtre, et se fiant à la discrétion professionnelle des hommes d'église, il s'informa auprès de lui.

Il n'avait que cent pas à faire, c'était justement la deuxième rue à droite.

Alors, il hésita. Jusqu'à ce moment, il avait obéi comme une brute à la volonté du mort. Maintenant il se sentait tout remué, confus, humilié à l'idée de se trouver, lui, le fils, en face de cette femme qui avait été la maîtresse de son père. Toute la morale qui gît en nous, tassée au fond de nos sentiments par des siècles d'enseignement héréditaire, tout ce qu'il avait appris depuis le catéchisme sur les créatures de mauvaise vie, le mépris instinctif que tout homme porte en lui contre elles, même s'il en épouse une, toute son honnêteté bornée de paysan, tout cela s'agitait en lui, le retenait, le rendait honteux et rougissant.

Mais il pensa : « J'ai promis au père, faut pas y manquer. » Alors il poussa la porte entrebâillée de la maison, marquée du numéro 18, découvrit un escalier sombre, monta trois étages, aperçut une porte, puis une seconde, trouva une ficelle de sonnette et tira dessus.

gikalidar, nume tere dun tcipar, merovukison is merotrakuson va betcoba larde inaf yoy isu swava gan bat blayak zo kereled.

Acum eldeon, moni anyuste bartiv, va vansorkara va Graindorge gu direm benplekur aze kan sorerapa ke gamiaf normandaf okol mo vawapa mal Ainville kal Rouen mallakir. Va ebeltaf akreng keve ge is lesofi edjipi moe taka is arajda keve nugeem diskir, voxo yoke goaspil va faltaf awem mo intaf abozany me al djuvager, i va awem giladees lent suka is nendas va dualt gu gopa is kretsa is wluon rodeswan moi volrundanyara va direm.

Ko Rouen ba mamara ke sane bartiv artlakir, aze dum kotviele dene Bons-Enfants gida dene Trois-Mares vawila vukir, aze va dablura ke tilikeem is aluboye nazbeikye levgar, lecen warzotaj ixam tir grupeyen ; azon, va yona pinta icde walta godafur nume borer, aze va zanara ke kotbat korik ipes kir grupes va inafa kuluca godivsur, aze va estura dace govewar nume va sin lupur.

Azon, basgopayason va edji is iwolayason va akreng is bosolayason va stazameem, me rovebabreson gu kontan kir vol djupokagrupenon num laxuyuculenon, va Eperlan nuda koaneyar.

Tere, me trasiyison, va gertik kozwir, nume dirnusun va ebafa tixoluca ke kot ujik, gu in abrer.

Va decemoya bora anton gonaskir, batse tagelton toleafa nuda roneon.

Bam, klabur. Batvieli, dum ficik va kuranira ke awalkik al kalveger. Re pester kontepeyen is gojaf is pluken gu rieta da int nazbeikye lent bata ayikya tiyisa fertik ke gadikye di tigur. Varafa lidopa daykesa dene kot min, vingena art minaf pestakeem gan jontika decemda konoleronkon tavesa, kotcoba raveyena mali alkatavera icde blirajakirafa tisikya, wayedafa vligura ke kot ayik va mantanya, kore va tana kurer, inafa varafa vwepafa tawadayikafa teluca, kota batcoba unt tegulawer, va in kagir, va in tukinokar ise tuckerar.

Vexe in trakur : « Pu gadikye al abdiplekú, gonaskí. » Acum va fenkumuyun monatuvel tcalakiraf gu 18 otuk platir, aze va orikaf fogelom kosmar, aze va baroy vegem ticlanir, aze va toleaf tuvel kozwir, aze va wazdel ke mamlesiki trasir nume malimpar.

Ding-ding lor taules koe vegungafa mawa va in

Le din-din qui retentit dans la chambre voisine lui fit passer un frisson dans le corps. La porte s'ouvrit et il se trouva en face d'une jeune dame très bien habillée, brune, au teint coloré, qui le regardait avec des yeux stupéfaits.

Il ne savait que lui dire, et, elle, qui ne se doutait de rien, et qui attendait l'autre, ne l'invitait pas à entrer. Ils se contemplèrent ainsi pendant près d'une demi-minute. À la fin elle demanda :

— Vous désirez, monsieur ?

Il murmura :

— Je suis Hautot fils.

Elle eut un sursaut, devint pâle, et balbutia comme si elle le connaissait depuis longtemps.

— Monsieur César ?

— Oui.

— Et alors ?

— J'ai à vous parler de la part du père.

Elle fit – Oh ! mon Dieu ! – et recula pour qu'il entrât. Il ferma la porte et la suivit.

Alors il aperçut un petit garçon de quatre ou cinq ans, qui jouait avec un chat, assis par terre devant un fourneau d'où montait une fumée de plats tenus au chaud.

— Asseyez-vous, disait-elle.

Il s'assit... Elle demanda :

— Eh bien ?

Il n'osait plus parler, les yeux fixés sur la table dressée au milieu de l'appartement, et portant trois couverts, dont un d'enfant. Il regardait la chaise tournée dos au feu, l'assiette, la serviette, les verres, la bouteille de vin rouge entamée et la bouteille de vin blanc intacte. C'était la place de son père, dos au feu ! On l'attendait. C'était son pain qu'il voyait, qu'il reconnaissait près de la fourchette, car la croûte était enlevée à cause des mauvaises dents d'Hautot. Puis, levant les yeux, il aperçut, sur le mur, son portrait, la grande photographie faite à Paris l'année de l'Exposition, la même qui était clouée au-dessus du lit dans la chambre à coucher d'Ainville.

La jeune femme reprit :

— Eh bien, monsieur César ?

Il la regarda. Une angoisse l'avait rendue livide et elle attendait, les mains tremblantes de peur.

altosustesir. Tuvel zo fenkur nume in lente vagekiranyafa ayikya tigur, i lente jotafa beretrikya dem mezwf biak disukesa va in ton akoydan item.

Me gruper va coba gokalir, vexe ina, vantrakusa va mecoba is kesa va bantel, me ganer da in di kolanir. Sin va sint riwe wexackuon nyased. Tere ina erur :

— Va tokcoba galpel, weltikye ?

In prejar :

— Tí Hautot nazbeikye.

Ina vagrabler, tuzwawer, aze tcipar dumede va in jontikedje gruper.

— César weltikye ?

— Gue.

— Vexe kle ?

— Male gadikye va rin gopulví.

Ina muxar : « Ox ! Lorik ! » aze dimelanir enide in di kolanir. Va tuvel buder aze va ina radimlanir.

Bam, va balemnaf ok alubdaf velik kozwir, i va velikye vefase va karvol is debanyese moe sid kabdue cadeka lizu vikiz ke guidulan burmotaks ticstir.

— Debanyal !? ~ ina kalir.

In debanyar... Ina erur :

— Kle ?

In me rovepulvir, modisukeson va egayana azega iste kraba dem baroy zorac don tanoy tori velik. Va rova gee tey is razeka is fozdema is galemeem is tozuyun tirac dem keravor is spaf tirac dem batakavor disuker. Batcoba tir runda ke gadikye, gee tey ! Banse ine zo ker. Poke irigot banse inaf beg inon win is kagrupen gu mit deswayan golde talgeemaj ke Hautot. Azon, itamadason, in va delt va in kozwir, i va afigasuteksap epuyun koe Paris bak ilana ke Wonara is tis milaf gu tel ceptayan vamoe ilava koe mawa ke Ainville.

Ayikya dakir :

— Kle, César weltikye ?

In va ina disuker. Pola va ina al tugebiar ise ina ker, ton vudaskotces nubeem.

Alors il osa.

— Eh bien, mam'zelle, papa est mort dimanche, en ouvrant la chasse.

Elle fut si bouleversée qu'elle ne remua pas. Après quelques instants de silence, elle murmura d'une voix presque insaisissable :

— Oh ! pas possible !

Puis, soudain, des larmes parurent dans ses yeux, et levant ses mains elle se couvrit la figure en se mettant à sangloter.

Alors, le petit tourna la tête, et voyant sa mère en pleurs, hurla. Puis comprenant que ce chagrin subit venait de cet inconnu, il se rua sur César, saisit d'une main sa culotte et de l'autre il lui tapait la cuisse de toute sa force. Et César demeurait éperdu, attendri, entre cette femme qui pleurait son père et cet enfant qui défendait sa mère. Il se sentait lui-même gagné par l'émotion, les yeux enflés par le chagrin ; et, pour reprendre contenance, il se mit à parler.

— Oui, disait-il, le malheur est arrivé dimanche matin, sur les huit heures... Et il contait, comme si elle l'eût écouté, n'oubliant aucun détail, disant les plus petites choses avec une minutie de paysan. Et le petit tapait toujours, lui lançant à présent des coups de pied dans les chevilles.

Quand il arriva au moment où Hautot père avait parlé d'elle, elle entendit son nom, découvrit sa figure et demanda :

— Pardon, je ne vous suivais pas, je voudrais bien savoir... Si ça ne vous contrariait pas de recommencer.

Il recommença dans les mêmes termes : « Le malheur est arrivé dimanche matin sur les huit heures... »

Il dit tout, longuement, avec des arrêts, des points, des réflexions venues de lui, de temps en temps. Elle l'écoutait avidement, percevant avec sa sensibilité nerveuse de femme toutes les péripéties qu'il racontait et tressaillant d'horreur, faisant : « Oh mon Dieu ! » parfois. Le petit, la croyant calmée, avait cessé de battre César pour prendre la main de sa mère, et il écoutait aussi, comme s'il eût compris.

Quand le récit fut terminé, Hautot fils reprit :

— Maintenant nous allons nous arranger ensemble suivant son désir. Écoutez, je suis à mon aise, il m'a laissé du bien. Je ne veux pas que vous ayez à vous plaindre...

Mais elle l'interrompit vivement.

— Oh ! monsieur César, monsieur César, pas

Bam in ebler.

— Kle, we't'mikya, gadye daretaneavielon bak tozaviel ke tcabanera al awalker.

Ina zo romplekupur eke me kaliziwer. Arti abic amlitvula, kan riwe meronarina puda prejar :

— Ox ! Vol tire !

Azon, laizon, ikuza ko inaf iteem awir, ise nubamadason ina va vola besar aze toz buwejer.

Bam velikye takaskarar nume wison va gadikya boresa evier. Azon gildason da bata levgafa nigera tir golde bat megrupenik, va César iper, va inafa arajda konubar ise kan bana nuba va jaday cugeke alier. Ise César zavzar lidixaf is tshedan, wale bata ayikya daboresa va gadikye is bat velik rojus va gadikya. Int pestaler da toz zo konter, ton iteem nigadees ; nume dimnaritison va sivanya toz pulvir.

— En, ~ kalir, ~ volkaluca gazdataneavielon sokiyir, moni anyuste bartiv...

Aze pwader, dumedede ina co terektar, iskedason va meka pinta, kalison va beta coba kan tawadayikafa pintotuca. Miledje velikye va in dun alier, re nugason ko mewaya.

Ba artfira viele Hautot vaon al pulvir, ina va intaf yolt gilder nume va inafa vola kosmar nume erur :

— Ixel, me radimfiyí, co grupecké... Ede tolkalira va rin me di natcur...

In kan milyona ewa tolkalir : « Volkaluca gazdataneavielon sokiyir, moni anyuste bartiv... »

Va kotcoba kalir, metreton, dem konaka vukira isu undera mal int, kontomon. Ina kalterektar, pestaleson va kot pwaden fiuk kan ayikyafa siakruca, is aklaskotcoteson, konakviele muxason : « Ox Lorik ! » Velikye, folise da ina tir dimon vumeltafa, va César mea alier ise va nuba ke gadikya al narir ise dere terektar, dumedede al gildar.

Viele nega tir tenuyuna, Hautot nazbeikye dakir :

— Re sedme inafa jugemera fu xodiat. Terektal, tí trabiangaf, ine va uma kiewega pu jin al iskemar. Me kuraní da di rotemel...

Vexe ina kirepton waljoar.

— Ox ! César weltikye, me revielon. Jinafa takra su zo gaber... Arviele, bak ar viel... Me, me revielon... Ede

aujourd'hui. J'ai le cœur coupé... Une autre fois, un autre jour... Non, pas aujourd'hui... Si j'accepte, écoutez... ce n'est pas pour moi... non, non, non, je vous le jure. C'est pour le petit. D'ailleurs, on mettra ce bien sur sa tête.

Alors César, effaré, devina, et balbutiant :

— Donc... c'est à lui... le p'tit ?

— Mais oui, dit-elle.

Et Hautot fils regarda son frère avec une émotion confuse, forte et pénible.

Après un long silence, car elle pleurait de nouveau, César, tout à fait gêné, reprit :

— Eh bien, alors, mam'zelle Donet, je vas m'en aller. Quand voulez-vous que nous parlions de ça ?

Elle s'écria :

— Oh ! non, ne partez pas, ne partez pas, ne me laissez pas toute seule avec Émile ! Je mourrais de chagrin. Je n'ai plus personne, personne que mon petit. Oh ! quelle misère, quelle misère, monsieur César. Tenez, asseyez-vous. Vous allez encore me parler. Vous me direz ce qu'il faisait, là-bas, toute la semaine.

Et César s'assit, habitué à obéir.

Elle approcha, pour elle, une autre chaise de la sienne, devant le fourneau où les plats mijotaient toujours, prit Émile sur ses genoux, et elle demanda à César mille choses sur son père, des choses intimes où l'on voyait, où il sentait sans raisonner qu'elle avait aimé Hautot de tout son pauvre cœur de femme.

Et, par l'enchaînement naturel de ses idées, peu nombreuses, il en revint à l'accident et se remit à le raconter avec tous les mêmes détails.

Quand il dit : « Il avait un trou dans le ventre, on y aurait mis les deux poings », elle poussa une sorte de cri, et les sanglots jaillirent de nouveau de ses yeux. Alors, saisi par la contagion, César se mit aussi à pleurer, et comme les larmes attendrissent toujours les fibres du cœur, il se pencha vers Émile dont le front se trouvait à portée de sa bouche et l'embrassa.

La mère, reprenant haleine, murmurait :

— Pauvre gars, le voilà orphelin.

— Moi aussi, dit César.

Et ils ne parlèrent plus.

Mais soudain, l'instinct pratique de ménagère, habituée à songer à tout, se réveilla chez la jeune

nalé, kevterektal... batse me mu jin... volgue, volgue, me, vogá. Batse mu velikye. Ostik, va bana kiewega mo inafa taka plekutut.

Bam César, ciwan, diepiler nume tcipar :

— Kle... ine vey in... v'likye ?

— Gue, ~ ina kalir.

Aze Hautot nazbeikye va berik gojon kontenon disuker, poon is porton.

Arti jontik amlit, lecen ina gire borer, César, enfunen, dakir :

— Kle, bam, Donet we't'mikya, fu mallaní. Tokviele djumel da va batcoba pulvitit ?

Ina diviegar :

— Ox ! me, me mallanil, me iskel da do Emile ant fu zavzagí !! Co nigawalké ! Va kontel mea dikí, anton nazbeik. Ox ! mana xaka, mana xaka, César weltikye ! Tetce, debanyal !! Pu jin gire fu pulvil. Va daresaftacekon inaf askiks kalitil.

Nume César debanyar, giveges.

Kabdu cadeka lize burmotaks wan fregad ina va ara rova tori int vanplekur, aze va Emile mo intaf badeem narir, aze va datcoba icde gadikye pu César erur, i va yona koekaca lizu in meovason pestaler da ina va Hautot puron al renarsar.

Aze, vey tuwavafa rietarodama, va walta gin kevfir nume dem milyona pinta gin pwader.

Viele kalir : « Fe koe inaf jivot tigiyr, i runda tori nubokeem », pune arinde kizoyur aze buweja div iteem gin bimiler. Bam, konarin gan uzertara, César dere toz borer, nume larde ikuza va takrafemeem sotukrenugar, van Emile dem jo poke intaf art xowar aze kutcar.

Gadikya, gaeloyesa, prejar :

— Kimtaf velik, re gadiskaf.

— Jin dere, ~ César kalir.

Nume sin mea pulvid.

Vexe laizon, inafa askiputafa wayeda ke exomikya gitrakusa va kotcoba divmoder.

femme.

— Vous n’avez peut-être rien pris de la matinée, monsieur César ?

— Non, mam’zelle.

— Oh ! vous devez avoir faim. Vous allez manger un morceau.

— Merci, dit-il, je n’ai pas faim, j’ai eu trop de tourment.

Elle répondit :

— Malgré la peine, faut bien vivre, vous ne me refuserez pas ça ! Et puis vous resterez un peu plus. Quand vous serez parti, je ne sais pas ce que je deviendrai.

Il céda, après quelque résistance encore, et s’asseyant dos au feu, en face d’elle, il mangea une assiette de tripes qui crépitaient dans le fourneau et but un verre de vin rouge. Mais il ne permit point qu’elle débouchât le vin blanc.

Plusieurs fois il essuya la bouche du petit qui avait barbouillé de sauce tout son menton.

Comme il se levait pour partir, il demanda :

— Quand est-ce voulez-vous que je revienne pour parler de l’affaire, mam’zelle Donet ?

— Si ça ne vous faisait rien, jeudi prochain, monsieur César. Comme ça je ne perdrais pas de temps. J’ai toujours mes jeudis libres.

— Ça me va, jeudi prochain.

— Vous viendrez déjeuner, n’est-ce pas ?

— Oh ! quant à ça, je ne peux pas le promettre.

— C’est qu’on cause mieux en mangeant. On a plus de temps aussi.

— Eh bien, soit. Midi alors.

Et il s’en alla après avoir encore embrassé le petit Émile, et serré la main de Mlle Donet.

III

La semaine parut longue à César Hautot. Jamais il ne s’était trouvé seul, et l’isolement lui semblait insupportable. Jusqu’alors, il vivait à côté de son père, comme son ombre, le suivait aux champs, surveillait l’exécution de ses ordres, et quand il l’avait quitté pendant quelque temps le retrouvait au dîner. Ils passaient les soirs à fumer leurs pipes en face l’un de

— Rotir gazdon me al estul, César weltikye ?

— Gue, we’t’mikya.

— Ox ! Tce aeel. Va koncoba fu estul.

— Grewá, ~ in kalir, ~ me aelé, al puidersé.

Ina dulzer :

— Nekev puidera, goblickit, va batcoba pu jin me fu vewal ! Ison lomon zavzagitil. Kaiki rinafa mallanira, me grupé dacoba vanpití.

In xaar, ware acagimiyison, aze debanyason ge tey lente ina, va razekacek dem piod zagdayas koe cadeka estur aze va galemacek dem keravor ulir. Vexe me nover da ina va batakavor griaretlar.

Va art ke velikye valtingajese va itowa konakviele bosolar.

Viele mallanitison ranyar, erur :

— Tokviele djumel da pulvitison va arienta gin lanití, Donet we’t’mikya ?

— Ede rotickil, direalubeavielon, César weltikye. Batinde, me co aeské. Jinaf alubeaviel sotir rodadin.

— Batcoba va jin katir, direalubeavielon.

— Estutuson pitil, mex ?

— Ox ! Luxe batcoba, me rotabdiplekú.

— Flidera sotir lodrikafa estuson. Va lo ugal dere sodadit.

— Kle, acke. Ba miafiz, kle.

Aze in mallanir, kutcayason va velafe Emile is nubuzavayason va Donet weltamikya.

III

Refa safta nutir abrotcifa sedme César Hautot. Meviele in ant al tigr, nume va sostanuca tabir. Batvieli dum izga poke gadikye al blir, giradimlanison ko taya, gileninteson va skura va inyona benplekura, ise viele va ine abicviele buluyur pune ba sielestura di gikatrasiyir. Sin sielcekon gitiskiyid, lente sint vikizason kan plo, flideson va okol ik jaftol ik namulol ; ise sinafa nubuzavara ba divmodera nutiyir

l'autre, en causant chevaux, vaches ou moutons ; et la poignée de main qu'ils se donnaient au réveil semblait l'échange d'une affection familiale et profonde.

Maintenant César était seul. Il errait par les labours d'automne, s'attendant toujours à voir se dresser au bout d'une plaine la grande silhouette gesticulante du père. Pour tuer les heures, il entra chez les voisins, racontait l'accident à tous ceux qui ne l'avaient pas entendu, le répétait quelquefois aux autres. Puis, à bout d'occupations et de pensées, il s'asseyait au bord d'une route en se demandant si cette vie-là allait durer longtemps.

Souvent il songea à Mlle Donet. Elle lui avait plu. Il l'avait trouvée comme il faut, douce et brave fille, comme avait dit le père. Oui, pour une brave fille, c'était assurément une brave fille. Il était résolu à faire les choses grandement et à lui donner deux mille francs de rente en assurant le capital à l'enfant. Il éprouvait même un certain plaisir à penser qu'il allait la revoir le jeudi suivant, et arranger cela avec elle. Et puis l'idée de ce frère, de ce petit bonhomme de cinq ans, qui était le fils de son père, le tracassait, l'ennuyait un peu et l'échauffait en même temps. C'était une espèce de famille qu'il avait là dans ce mioche clandestin qui ne s'appellerait jamais Hautot, une famille qu'il pouvait prendre ou laisser à sa guise, mais qui lui rappelait le père.

Aussi quand il se vit sur la route de Rouen, le jeudi matin, emporté par le trot sonore de Graindorge, il sentit son cœur plus léger, plus reposé qu'il ne l'avait encore eu depuis son malheur.

En entrant dans l'appartement de Mlle Donet, il vit la table mise comme le jeudi précédent, avec cette seule différence que la croûte du pain n'était pas ôtée.

Il serra la main de la jeune femme, baisa Émile sur les joues et s'assit, un peu comme chez lui, le cœur gros tout de même. Mlle Donet lui parut un peu maigrie, un peu pâlie. Elle avait dû rudement pleurer. Elle avait maintenant un air gêné devant lui comme si elle eût compris ce qu'elle n'avait pas senti l'autre semaine sous le premier coup de son malheur, et elle le traitait avec des égards excessifs, une humilité douloureuse, et des soins touchants comme pour lui payer en attention et en dévouement les bontés qu'il avait pour elle. Ils déjeunèrent longuement, en parlant de l'affaire qui l'amenait. Elle ne voulait pas tant d'argent. C'était trop, beaucoup trop. Elle gagnait assez pour vivre, elle, mais elle désirait seulement qu'Émile trouvât quelques sous devant lui quand il serait grand. César tint bon, et ajouta même un cadeau de mille francs pour elle, pour son deuil.

Comme il avait pris son café, elle demanda :

walzilira va yasafa vadulucapa.

Re César ant tigrir. Koo muvugalafa taya kraber, zinulason da arte azeka zatcasa bruckapa ke gadikye fu awir. Atason va yon bartiv, den vegungik kolanir, va walta pu kottel megivayan pwader, pu artel konakviele tolkalir. Tere, arti viunsura is trakura, drume vawa debanyar, nueson kase batmana blira jontikedje wan titir.

Va Donet weltamikya jontikviele trakur. Al zo puver. Al krupter da ina tickir zijnafa sintaikya, inde gadikye co kaliyir. En, sintaik, ina en tir man. In djumaskipir nume va tol-decemoy *franc* talolk di krupar, ravalason va dirot pu velikye. Va lane puve dace satoler, trakuson da va ina direalubeavielon fu tolwir aze va batcoba do ina di vanvur. Ison rieta va bat berik, i va bat alubdik tis nazbeik ke mile gadikye, slaster ise argemer ise miledje tuidular. Batse teca yasa dikina vey bat birgotaf peldufik sometitis yoltkiraf gu Hautot, i yasa inon djumenon ronarina oku rotiskena vox kimbase va gadikye.

Acum, viele in moe vawa van Rouen gazdon realubeavielon tigrir, guoten gan mamtafa sorera ke Graindorge, va lobagafa takra is tildeweyesa loon dam moi volkalaca pestaler.

Kolanison va kraba ke Donet weltamikya, va azega egayana dum darealubeavielon wir, vox atoesa va tanoya amidaca : begmit me tir deswayan.

In va yikya nubuzavar, va Emile tcoruzavar, aze debanyar, abicon milinde dene int, ton soe rusagafa takra. Donet weltamikya nutir tumazdawemeyesa is zwamafa. Tce al boreper. Kabdue in re zo nufuner, dumede golde taneafa vordava ke volkaluca va daresafton coba mepestaleyena al gildar, nume va in gulierson askiper, tison kranaveson dulkafa is konteson trumason, dumede va inyona vonaca tove int trumapon is abidason djudoder. Sin abrotcion miafizestud, pulvison va refa arienta. Va lia erba me djumer. Batcoba tir slika, jontikon slika. Ina blitison umote gilerbawar, int, vexe anton galper da Emile ba vayarugal va abic talolk bam trasitir. César me xaar ise va yal vas decemoy *franc* talolk mu ina dace loplekur, ika sugawalkara.

Moi fadxa, ina erur :

— Kas givikizal ?

— Vous fumez ?

— Oui... J'ai ma pipe.

Il tâta sa poche. Nom d'un nom, il l'avait oubliée ! Il allait se désoler quand elle lui offrit une pipe du père, enfermée dans une armoire. Il accepta, la prit, la reconnut, la flaira, proclama sa qualité avec une émotion dans la voix, l'emplit de tabac et l'alluma. Puis il mit Émile à cheval sur sa jambe et le fit jouer au cavalier pendant qu'elle desservait la table et enfermait, dans le bas du buffet, la vaisselle sale pour la laver quand il serait sorti.

Vers trois heures, il se leva à regret, tout ennuyé à l'idée de partir.

— Eh bien ! mam'zelle Donet, dit-il, je vous souhaite le bonsoir et charmé de vous avoir trouvée comme ça.

Elle restait devant lui, rouge, bien émue, et le regardait en songeant à l'autre.

— Est-ce que nous ne nous reverrons plus ? dit-elle.

Il répondit simplement :

— Mais oui, mam'zelle, si ça vous fait plaisir.

— Certainement, monsieur César. Alors, jeudi prochain, ça vous irait-il ?

— Oui, mam'zelle Donet.

— Vous venez déjeuner, bien sûr ?

— Mais..., si vous voulez bien, je ne refuse pas.

— C'est entendu, monsieur César, jeudi prochain, midi, comme aujourd'hui.

— Jeudi midi, mam'zelle Donet !

— Gue... Va plo dadickí.

In va ucom geltar. Fotce, al vulkur ! Erolawer vexé ina va plo ke gadikye kobudeyeno koe rastoka firvir. In naler, narir, kagrupe, griter, va inafa duga nugakontenon etimar, gu olaxa tukotrar aze vanteyar. Azon va Emile ton okol mo intaf nimat plekur aze va okollakisik vefar edje ina va azega dimzanir aze ko titak ke tinida va zionafa porma kobuder, i va porma tcatetena moi inafa divlanira.

Moni bare bartiv, in batceson ranyar, argen gu rieta va mallanira.

— Kle ! Donet we't'mikya, ~ kalir, ~ va rin sielkiavá ise gan rinafa viracka kruptena al zo mempeyé.

Ina lenteon zavzagir, kerafa is kontepena, ise modovason va bantel levdisuker.

— Kas va sint mea gin wit ? ~ kalir.

In opelon dulzer :

— Volgue, we't'mikya, ede batcoba va rin puver.

— Efe, César weltikye. Kle, direalubeavielon, kas batcoba katitir ?

— Gue, Donet we't'mikya.

— Tce miazestutul ?

— Vexe..., ede djumeckel, me vewá.

— Gue, seylon, César weltye, direalubeavielon, ba miaziz dum revielon.

— Alubeavielon ba miaziz, Donet we't'mikya !